

Atelier de lecture LACAN 2021- 2022

Texte étudié : « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, pp : 799- 804

I- La linguistique saussurienne :

Lacan appuie sa théorie sur la linguistique saussurienne qui soutient que le signe linguistique unit un concept et une image acoustique - qui n'est pas le son matériel, chose purement physique, mais l'empreinte psychique de ce son, la représentation que nous en donne le témoignage de nos sens - et dont le signe en est donc la combinaison. Progressivement, le terme de concept a été remplacé par celui de signifié et celui d'image acoustique, par le signifiant.¹ C'est la chaîne signifiante qui détermine le sujet dans l'inconscient : S1, S2, S3... Sq. (le Sq étant un signifiant quelconque) : « *« L'inconscient à partir de Freud, est une chaîne de signifiants qui, quelque part (sur une autre scène écrit-il), se répète et insiste pour interférer dans les coupures que lui offre le discours effectif et la cogitation qu'il informe »* (p.799)

Cette distinction entre signifiant et signifié est importante pour Lacan dans le sens où

- Lacan se sert de cette distinction entre sit et sié pour – si j'ai bien compris- reprendre (il l'avait déjà développé dans le SIII (56-57), leçon du 2 mai 56, pp 250&251) la question des processus primaires et leurs liens avec la métaphore et la métonymie. « *Nommément dit-il, la métaphore et la métonymie, autrement les effets de substitution et de combinaison du signifiant dans les dimensions respectivement synchronique et diachronique où ils apparaissent dans le discours.* » (p. 800)

>Métaphore : substitution d'un sit pour un autre par similarité donc soit par condensation (effet synchronique) ou par similarité : identification et symbolisme freudien.

>Métonymie : glissement par contiguïté du sit : Proximité immédiate de deux unités dans la chaîne du discours; [chez Jakobson] rapport syntagmatique (opposé

¹ Saussure, F.D (1916). *Cours de linguistique générale*, Paris, France : Payot, 1995.

à *similarité*), comme des projections de la ligne du contexte habituel sur la ligne de la substitution.

- A partir de là, Lacan part de la « définition strictement linguistique du Je comme signifiant » (p. 800). Puis il distingue le \$ de l'énoncé de celui de l'énonciation (ce qui lui permettra plus tard de développer son graphe du désir). Le sujet de l'énoncé désigne le sujet qui parle actuellement, « il désigne le \$ de l'énonciation mais ne le signifie pas ». Je ne vais pas plus loin car je crois que Violaine va développer ce point.
- Par la suite, Lacan théoriserait (mais nous n'en sommes pas encore là à l'époque de « Subversion ») que c'est parce que nous partageons avec d'autres des signifiants que nous pouvons faire lien social. Il y a donc au départ un signifiant, un S1 (cf séminaire l'envers), qui ne peut pas être un signifiant quelconque, qui nous représente au champ de l'Autre et qui ne peut qu'être qu'un signifiant maître pour le groupe auquel on veut être identifié. Il est à noter que signifiant-maître peut servir « d'objet obturateur de la castration ou de manque, (et donc) présentifier une sorte d'avatar du sujet ² ». Ainsi, le S1 a la fonction de capitonner le sujet, de faire limite, bord à la jouissance qui l'envahit et donc aussi représenter le sujet au monde.

II-La théorie des pulsions de Freud.

Le mot pulsion vient du latin *pulsio* (action de pousser, *pellere*, *pulsum*). Il est une traduction du terme allemand *Trieb*, qui a été utilisé par Freud dont il a théorisé la notion avec sa première topique, puis reprise dans sa seconde. Elle repose sur une vision dualiste : une pulsion (ou un groupe de pulsions) s'oppose à l'autre. Ce conflit se caractérise par la dynamique entre pulsion de vie *Eros* et pulsion de mort *Thanatos*.

Freud a développé sa notion de pulsion essentiellement au travers de deux théories :

- La première théorie freudienne des pulsions

Freud définit la pulsion comme une poussée constante et motrice qui vise à une satisfaction et est le moyen initial de cette satisfaction. Dans *Trois essais sur la théorie sexuelle* en 1905,

2 Gaspard, J-L. (2010) « Nouveaux symptômes et lien social contemporain », Les fondamentaux de la psychanalyse lacanienne, Rennes, France : PUR, p. 368.

Freud la définit comme un processus dynamique qui peut être caractérisée par quatre éléments :

-la poussée : « le facteur moteur de la pulsion »,

-sa source : « on entend le processus somatique qui est localisé dans un organe ou une partie du corps et dont l'excitation est représentée dans la vie psychique par la pulsion³ ».

-son objet : « ce en quoi ou par quoi la pulsion peut atteindre son but »

-son but : qui est, « toujours la satisfaction d'un désir qui ne peut être obtenue qu'en supprimant l'état d'excitation à la source de la pulsion » .

>Mais, conclut Freud, « Doit-on admettre ceci : il existe dans le psychisme une forte tendance au principe de plaisir mais certaines autres forces ou conditions s'y opposent de sorte que l'issue finale ne peut pas toujours correspondre au principe de plaisir⁴ ».

Freud affirme que ces forces qui s'opposent au principe de plaisir sont tout d'abord le principe de réalité qui permet de supporter l'insatisfaction liée au déplaisir puis le « moi » qui peut s'opposer au plaisir.

- Dans la deuxième théorie freudienne des pulsions

Freud introduit en 1920 dans *Au-delà du principe de plaisir* le postulat d'un conflit entre pulsion de vie et pulsion de mort. Selon lui la pulsion de mort -Thanatos- vient du besoin de tout organisme de retourner à son état initial, inorganique, en éradiquant complètement l'énergie pulsionnelle et l'excitation comme corollaire. Mais la pulsion de vie - Eros- s'y oppose. Donc pourvu que le principe de plaisir prenne le dessus Eros doit maîtriser Thanatos. Lorsque la pulsion de mort prend le plus de place, la composante destructrice du psychisme s'impose, se manifestant, par exemple, par le sadisme ou le masochisme. Par contre quand Eros prédomine, la composante destructrice du psychisme est presque neutralisée.

3 Freud.S (1905) *Trois essais sur la théorie sexuelle*, dans *Oeuvres complètes de Freud*, *Psychanalyse OCF.P*, (p19, Tome 168)

4 Freud. S (1920) *Au delà du Principe de plaisir*, dans *Oeuvres complètes de Freud*, *Psychanalyse OCF.P*, (p46, Tome 279)

>Dans le texte « Subversion », Lacan convoque le concept de pulsion, mal traduit initialement comme instinct. Il distingue pulsion et instinct en tant que l'instinct relèverait d'une connaissance inée tandis que la pulsion découlerait plutôt d'un savoir : « *Et de là nous insistons à promouvoir que, fondé ou non dans l'observation biologique, l'instinct, parmi les modes de connaissance que la nature exige du vivant pour qu'il satisfasse ses besoins, se définit comme cette connaissance qu'on admire de ne pouvoir être un savoir. Mais autre chose est ce dont il s'agit chez Freud, qui est bien un savoir qui ne comporte pas la moindre connaissance.* » (p. 803).

Quand on regarde dans le dictionnaire, il est difficile de comprendre la distinction qu'a voulu faire valoir Lacan entre connaissance et savoir. En revanche, la suite du texte, avec le passage sur l'esclave qui porte tatoué sur son crâne (donc non accessible au regard et donc à sa connaissance) « le codicille qui le condamne à mort » (p. 803) (def codicille= acte ajouté à un testament pour le modifier), on peut mieux comprendre là où se porte la distinction.

>A cette époque, le terme de connaissance est utilisé par Lacan en lien avec la paranoïa. Il parle de « connaissance paranoïaque » ds le S3 (56-57). : « *La connaissance paranoïaque dans ce premier tableau de la connaissance, est une connaissance instaurée dans la rivalité de la jalousie, dans l'identification première que j'ai essayé de définir dans le stade du miroir.⁵* » Le principe paranoïaque de la connaissance a donc une parenté avec les manifestations de l'identification du moi (de la connaissance) avec son image miroir.

>Le savoir, insu, est du côté du sujet de l'inconscient, en tant que représenté par un signifiant pour un autre signifiant.

>> est-ce que l'on pourrait dire que la connaissance est plus de l'ordre du Moi tandis que le savoir serait de l'ordre du \$ de l'inconscient ? Ceci pourrait expliquer cette phrase : « *Mais autre chose est ce dont il s'agit chez Freud, qui est bien un savoir qui ne comporte pas la moindre connaissance.* »

Marie Trémelot 26/11/22

⁵ Lacan, J. Le Séminaire, Livre III, « Les psychoses » (1956-1957), Paris, le Seuil, 1981, p. 50.

